

La Bague du Marché Chahuteur

Description

contesdefees.com

Au cœur d'une ville où les pavés n'étaient jamais droits et où les chats semblaient parler mieux que certains marchands, un marché bruissait d'odeurs et de couleurs. Les fromages sentaient la cave humide, les pommes affichaient des joues plus rouges que celles d'une grand-mère fâchée, et les étals appelaient à être choisis. C'est là qu'on trouvait Apprenti : petit magicien vêtu d'un manteau trop large, coiffé d'un béret mou qui glissait sans cesse sur ses oreilles pointues.

Il longeait les étals en sifflant faux — il fallait bien faire diversion pendant qu'il comptait ses rares sous. À chaque pas, son pied droit clapotait (il portait une chaussure trouée) ; son pied gauche claquait (chaussure neuve trouvée derrière l'échoppe du savetier). Son jeu consistait à saluer chaque poisson par son prénom… quitte à se tromper souvent — « Bonjour, Charles ! » disait-il à une carpe que la marchande appelait en réalité Cunégonde.

Ce matin-là, un brouillard léger s'accrochait aux légumes et le soleil perçait à travers la toile bleue des chapiteaux. Près de la table des citrons bossus — qui sentaient l'acidité — Apprenti trébucha sur un caillou. Sa main se posa sur un petit objet froid entre deux patates : une bague en cuivre terni, gravée de trois lignes. Il ne s'attarda pas : tout le monde connaît l'interdit du marché — on ne touche jamais ce qu'on n'a pas choisi.

— « Gare à tes doigts ! » lança alors Madame Olga, la poissonnière moustachue aux ongles plus longs que ceux des harengs salés.

Apprenti fit mine de rien ; il glissa la bague à son doigt sans bruit, puis s'empressa d'aller flairer l'odeur du pain noir. Mais déjà quelque chose grésillait au bout de sa manche. À peine avait-il tourné la bague — pour ajuster le froid contre sa paume moite — que les pastèques entonnèrent une chanson douce :

— « Nous sommes rondes et dodues ! Choisis-nous pour ta soupe du jeudi ! »

Les pommes prirent le relais en chœur aigu ; quant aux tissus bariolés du stand voisin, ils frémirent puis valsèrent comme des jupons autour de la table.

Ce remue-ménage attira non seulement quelques mouettes curieuses mais aussi Zigouille le Chapardeur : voleur habile au menton proéminent et à la queue-de-rat logée dans sa poche intérieure (nul ne sut jamais pourquoi il gardait cette relique). D’un œil torve et secoué par les chansons fruitées, Zigouille couva Apprenti comme une grenouille surveille un moustique.

— « Hé gamin, ton doigt brille comme le nez d’une truie enrhumée ! Passe donc par ici voir si j’y suis », lança-t-il tout bas entre deux étals tandis que son chien borgne reniflait un panier de poires avariées.



Mais Apprenti n’était pas né de la dernière pluie magique ; il connaissait mille façons de détourner l’attention… même celle d’un voleur têtu. Faisant mine d’être effrayé par le croassement soudain des grenouilles (personne ne sut qui avait versé tant d’eau sous la charrette), il grimpa prestement sur une boîte vide qui produisit un bruit creux, comme un tambourin cassé.

— « J’ai vu des betteraves chanter La Marseillaise ! » cria-t-il si fort que tout le monde se tourna vers lui sauf Zigouille qui mit deux doigts dans ses oreilles pour éviter les fausses notes aiguës des navets fanés.

Profitant du tohu-bohu général (des tomates fredonnaient maintenant avec ferveur), Apprenti se glissa vers la confiserie où Madame Pelote offrait toujours une praline gratuite contre un compliment original. Il déclara alors :

— « Vos cheveux ressemblent à un nid où viendraient couver les bonbons roses ! »

Et hop ! Un caramel dans chaque poche.

Toutefois Zigouille suivit silencieux comme un chat derrière des fourgonnettes… Il coinça finalement Apprenti près du vieux puits entouré de paniers vides.

— « Donne-moi donc cette bagouse ou je fais hurler mon chien au clairon jusqu’à demain matin », menaça-t-il en brandissant sa queue-de-rat porte-bonheur comme un sceptre royal (ce qui fit rire trois oies, preuve que rien n’était sérieux au marché).

Apprenti réfléchit vite — presque aussi vite que lorsqu’il doit réciter l’alphabet magique à l’envers devant son maître sorcier, épreuve dont il sort rarement victorieux. D’un geste sec mais précis (celui qu’il réservait aux grattouilles derrière l’oreille gauche), il fit tourner sa bague trois fois ; aussitôt toutes les poêles suspendues chez le marchand de cuivre s’entrechoquèrent dans un tintamarre retentissant… suivi par le déballage inopiné des coussins plumeux juste au-dessus du crâne chauve de Zigouille.

Voilà notre voleur recouvert jusqu’aux sourcils d’un nuage blanc tandis que le chien aboyait sur chaque plume volante comme s’il défendait toute la basse-cour réunie. Profitant de ce spectacle (et légèrement ridicule), Apprenti bondit hors du cercle et courut trouver Madame Olga pour rapporter discrètement la bague encore chaude au fond du panier de patates où elle avait dormi avant lui.

Le silence retomba peu après — hormis quelques plumes coincées entre deux oranges et trois pastèques devenues muettes.

Depuis ce jour-là – chacun jura avoir oublié cet incident –, une coutume naquit : chaque semaine lors du marché animé, fruits et légumes chantent ensemble une chanson nouvelle choisie par tirage au sort parmi ceux qui ont vu passer la fameuse bague sans jamais oser y toucher. Et si parfois quelqu’un entend dans son panier une pomme fredonner doucement sous le papier journal… il sait qu’ici commence ou finit toujours quelque chose.

date créée
25/05/2026
Auteur
rol_beaussant